

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Propos humoristiques; la légende de Guillaume Tell, Pierre BATAILLE. — Théâtre des Célestins, X., Tableau de la Troupe. — Vichy, J. A. Histoire de la Semaine, TANT-PIS. — Casino des Arts. — Les Confidences d'un cheval de tramways, J. CHAMPDOR. — Rimes d'été (poésie), Tony BOURDIN. Montpellier, GUILLO. — Courses de taureaux. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), Louis BOGEY. — La Mare-au-Page, Ed. LAMBESSE. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Vous savez ce qu'on appelle une *coquille* en termes d'imprimerie ? C'est un mot mis à la place d'un autre, soit par le fait de la distraction du compositeur, soit parfois par la faute de l'écrivain lui-même qui a une écriture indéchiffrable.

Les coquilles font le désespoir des journalistes à leurs débuts. Ils se croient à jamais déshonorés quand il s'en rencontre dans leurs articles, or, dans un journal composé à la hâte, ce sont là des accidents — parfois désagréables, j'en conviens — dont il faut prendre son parti ; ce qu'on fait quand on a quelque pratique du métier.

Lorsqu'une coquille n'a pas de signification, cela importe peu. Le malheur, est que, parfois, elle vous fait dire tout le contraire de ce que vous avez voulu dire, transformant ainsi un compliment en une injure. Je me suis, pour pareil accident, arrivé dans un de mes articles, brouillé avec un de mes amis, auquel j'ai voulu être agréable, et qu'une malencontreuse coquille blessa si profondément, que nous serions allés sur le terrain sans l'intervention de quelques amis communs.

Il ne faut souvent qu'une lettre changée dans un mot, pour constituer une coquille. J'en citerai deux exemples :

Sous l'Empire, le prince Jérôme étant malade, le *Moniteur*, alors journal officiel, donnait chaque jour un bulletin de sa santé ; or, un beau matin, les lecteurs du *Moniteur*, lurent avec stupéfaction le bulletin suivant : « Le *vieux* continue ». Le compositeur avait mis à la place d'un *m* un *v*, et avait ainsi fait *vieux* de *mieux*.

Dans un livre d'heures édité à Lyon par les frères Perrin, célèbres imprimeurs, on avait dans l'office de la messe, imprimé cette phrase « Ici le prêtre ôte sa *culotte* ». Un *u* avait été mis à la place d'un *a*, ce qui de *calotte* avait fait *culotte*.

Quelque soin qu'on apporte à la composition d'un ouvrage, il est impossible que des fautes typographiques ne s'y glissent pas.

On raconte à ce propos qu'un célèbre imprimeur de Paris, ayant voulu faire une édition d'un livre exempt de fautes, eut l'idée d'exposer — avant le tirage — les épreuves, en promettant une rémunération de cinquante centimes à qui découvrirait une correction à faire. Dès le premier jour, tant d'erreurs furent signalées, et par conséquent tant de pièces de cinquante centimes devant être données, que l'imprimeur en question renonça à poursuivre une épreuve qui eût été ruineuse pour lui.

Quel est donc le moyen, pour un auteur, d'échapper à ce supplice cruel pour lui, de voir sa prose émaillée de coquilles ? Le conseil est difficile à donner. Il semble qu'en écrivant lisiblement, en donnant ce qu'on appelle une bonne copie, on doit être à l'abri de pareils accidents. C'est là une erreur. Le compositeur qui travaille sur un manuscrit bien écrit, n'y apporte qu'une attention distraite, et c'est en causant le plus souvent qu'il *lève la lettre*. Se trouve-t-il au contraire en présence d'une écriture difficile à déchiffrer, il s'absorbe dans l'étude de chaque mot, s'il a un doute, il consulte ses camarades : de telle sorte qu'on peut conclure de ce que je viens de dire, que les fautes se commettent particulièrement dans la composition des pages les mieux écrites. Cela est si vrai, que c'est surtout dans la reproduction d'œuvres imprimées déjà, qu'on trouve le plus de coquilles.

J'ai été pendant de longues années collaborateur à un journal dont Pierre Véron était le correspondant.

On pourrait appliquer à l'écriture de mon ami Pierre Véron la définition qu'on donne de la parole, qui est, dit-on, « l'art de dissimuler sa pensée ». Ce sont des traits qui se mêlent et s'entremêlent sans qu'au milieu de ce désordre on puisse distinguer les mots les uns des autres.

Eh ! bien, des diverses *copies* données au journal — et il y en avait de remarquables qui auraient mérité le prix d'écriture — c'était, et cela nous rendait furieux, toujours celle de

Pierre Véron qui, à l'impression, grâce à l'attention qu'y portaient les typographes, sortait pure et immaculée. Je n'ai pas souvenir d'y avoir jamais trouvé une de ces coquilles à laquelle plus que tout autre avait droit ce correspondant spirituel, mais qui, pour me servir d'une expression familière, écrivait comme un chat.

La mauvaise écriture de Pierre Véron ne l'a pas empêché de réussir, car il est aujourd'hui directeur du *Charivari*, chevalier de la Légion d'honneur, et il donne chaque hiver une fête qui est un des grands événements du monde artistique, car pareille fête coûterait cent mille francs au minimum s'il fallait payer un cachet aux artistes célèbres qui s'y font entendre.

Dans le même journal où écrivait Pierre Véron, j'avais également pour collaborateur Armand Fraisse, écrivain d'une grande valeur qui, s'il avait été à Paris, eût occupé, comme critique dramatique, la première place. Je dis la première et je n'en rabats rien. Certains de ses feuilletons, comme celui par exemple qu'il consacra au *Fils naturel* d'Alexandre Dumas fils, sont des chefs-d'œuvre. Ces feuilletons auraient mérité d'être réunis en volumes et il est regrettable que la famille d'Armand Fraisse n'ait point songé à rendre cet hommage à sa mémoire.

Armand Fraisse, — quoique très modeste, — avait la conscience de sa valeur, et, quoiqu'il eût dans le monde assez restreint des lettrés un véritable succès, dont l'écho malheureusement ne lui revenait pas, il souffrait profondément de l'indifférence apparente avec laquelle la masse des lecteurs accueillait ses critiques dramatiques.

Il eut cependant certain jour un succès dont il se serait bien passé et qu'il dut à une affreuse coquille. Il avait, dans un de ses feuilletons, parlé des *rayons* du soleil ; on imprima *rognons*.

C'était idiot, mais, ce qui exaspéra Armand Fraisse, c'est que, comme à juste titre il passait pour un écrivain spirituel, beaucoup d'imbéciles, et vous savez si le nombre en est grand, prirent le mot rognon comme un mot d'esprit.

Dans les rues, il était abordé par une connaissance ou un ami :

— Ah ! délicieux, parfait, mon cher, lui disait-il, il n'y a que vous pour trouver pareil mot.

— Quel mot ?

— Vos *rognons* du soleil. Ce que ma femme en a ri. Elle m'a chargé de vous en faire ses compliments.

Armand Fraisse crut d'abord à une mystification, mais la sincérité de ses singuliers compliments était si évidente, qu'on ne pouvait pas la soupçonner.

Heureusement pour Armand Fraisse qu'on oublia bientôt ses *rognons* du soleil. Il serait devenu fou si on avait continué à lui en parler.

— Jamais, me disait-il à ce propos, je n'avais pu me rendre aussi bien compte de la bêtise humaine : les imbéciles constituent la majorité, et je comprends le succès des auteurs qui écrivent pour eux, mais je ne serai jamais de ceux-là : Je tiens plus à l'estime d'un homme de valeur qu'à l'admiration d'un million de crétiens.

Les coquilles sont un accident auquel ceux qui écrivent doivent se résigner, et pour lequel les lecteurs doivent se montrer indulgents.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

LA LÉGENDE DE GUILLAUME TELL

Les malheureux ! ils avaient un volcan, ils l'ont laissé éteindre ! s'écriait — avec désespoir — l'étonnant sous-préfet du *Panache*.

Les Suisses — eux — n'avaient pas de volcan, ils avaient un grand homme — Guillaume Tell ! — ils viennent de poser sur lui l'éteignoir de l'oubli.

Certes, la Suisse ne manque pas d'hommes grands à tous les titres, pas plus qu'elle ne manque de grandes montagnes, où l'on trouve de grands hôtels, qui s'entendent — à merveille — à produire de grandes additions.

Pourtant il n'est pas téméraire d'affirmer qu'elle avait — dans le fils du vertueux Melcthal — sa personnification la plus noble, la plus glorieuse, la plus répandue.

Cet arbalétrier de première classe était pour son pays — avec le ridicule en moins — ce que John Bull est pour l'Angleterre et Frère Jonathan pour l'Amérique.

Qu'il fût de Lucerne, de Fribourg, de Zurich, Tessinois ou Vaudois, le citoyen de la libre Helvétie (vieux cliché !) était nécessairement « un fils de Guillaume Tell. »

Pour moi, j'étais toujours tenté de regarder si ce citoyen-là, ne dissimulait pas un arc dans les plis de son ulster, et des flèches dans le fond de son chapeau.

Grâce à Guillaume Tell, la Suisse semblait avoir le monopole du patriotisme, comme elle a celui du lait caillé et des boîtes à musique.

Pas moyen de prononcer — quelque part — le mot sacré de liberté, sans voir surgir aussitôt — à côté de soi — la mâle figure du héros Helvétique.

Eh bien, ce héros tant vanté, tant chanté, tant célébré, n'était qu'un mythe.

Guillaume Tell n'a jamais existé : à l'unanimité des voix, le Conseil de l'instruction publique du canton de Schwytz vient de le déclarer, avec une franchise, que ne lui pardonneront ni les hôteliers de l'Oberland, ni les riverains du lac des Quatre-Cantons.

Il a fait — impitoyablement — rayer des li-

vres d'école édités par le canton, la légende de Guillaume Tell comme fausse, absurde et mensongère.

Hélas ! quel déchet, et comme dit Racine : Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé ?

Guillaume Tell mis au rang du *Petit Poucet*, avec cette circonstance — peu atténuante — qu'ici l'ogre est représenté par une demi-douzaine de pédagogues prétentieux : c'est à vous dégoûter à jamais de sauver la patrie.

L'exposé des motifs — invoqués à l'appui de cette grave décision — mérite d'être connu :

1° Il est impossible qu'un homme ayant réellement existé, ait accompli tous les actes prêtés à Guillaume Tell ;

2° Aucun écrivain de l'époque où ces faits se seraient passés, ne fait une mention quelconque d'événements semblables ;

3° Même comme légende, les récits relatifs à Guillaume Tell ne pourraient être acceptés, parce qu'ils ne sont qu'une contrefaçon d'une légende germanique plus ancienne, qui raconte la même histoire presque dans les mêmes termes.

D'aucuns voudront voir là, une querelle d'Allemand, il n'en est rien : est-ce un bien ? est-ce un mal ? nous vivons à une époque où les légendes sont en passe d'aller rejoindre les vieilles lunes.

Depuis longtemps, la légende de Guillaume Tell était dans le marasme : elle avait cessé de plaire, on en avait trop joué.

Pas un cabaret, pas une auberge qui ne tinsent à honneur d'en reproduire — sur leur enseigne — les phases les plus néfastes.

On n'échappait à *l'enfant à la pomme* que pour tomber sur le *serment du Rütli* avec Arnold, Guillaume et Fürst étroitement enlacés et roulant des yeux farouches.

L'inévitable rencontre de ces trois conspirateurs — en bottes molles — tournait à l'obsession.

Incrédule et méfiant, le touriste — même à des prix dérisoires — ne voulait plus de la dernière flèche du héros — celle qui avait tué le tyran ! — et il finissait par regarder comme un vulgaire *rossignol*, le bonnet de Gessler, ce fameux bonnet qui — par un don spécial d'ubiquité — toujours vendu, restait toujours à vendre !

Le touriste de nos jours — il est facile de le constater — n'a plus la foi robuste qui soulevait les montagnes, il les laisse se soulever d'elles-mêmes à l'heure des tremblements de terre, et se contente de les parcourir en payant généreusement le confortable qu'il y trouve.

Bon prince d'ailleurs, il se garde de faire la grimace quand il voit sur sa note — à côté du *beefsteak* de la veille — un *lever de soleil* porté trois francs cinquante et le *bruit sourd d'une avalanche* réduit à la modique somme de soixante-quinze centimes.

Je sais bien que pour vingt-cinq centimes de plus, le touriste en question aurait droit au *Ranz des vaches*, mais je lui conseille de s'en tenir au bruit — même sourd — de l'avalanche, à la condition toutefois que ce bruit ne se représente pas trop fréquemment... sur la note.

En Suisse — plus que partout ailleurs — tout s'utilise et tout se paie, le spectacle de la nature est une mine inépuisable de profits pour les hôteliers : au Righi, un de mes amis a trouvé l'an passé — dans son addition — un

arc-en-ciel, qu'il avait pris plaisir à contempler de sa fenêtre.

Je ne serais pas surpris qu'un de ces industriels « fin de siècle » imaginât — dans un avenir prochain — d'installer des chambres au fond des précipices.

Les gens en quête de sensations nouvelles, en trouveraient assurément à promener leurs rêveries dans les entrailles de la terre.

Le service se ferait au moyen d'ascenseurs, au premier appel — qui n'aurait rien de désespéré — on entendrait le maître-queux s'écrier :

— Le voyageur de l'abîme numéro sept, demande qu'on lui bassine son lit !

Ou bien :

Servez le thé au vingt-deux, troisième crevasse à gauche !

Cela serait moins banal — à coup sûr — que la vue du rocher d'Axenberg, sur lequel Guillaume Tell était censé avoir posé le pied, après avoir repoussé la barque de Gessler, ou que la promenade obligatoire aux chemins d'Altorf, des chemins qui ont le grand tort de ressembler à tous les autres et où le retentissant *suivez-moi !* n'a malheureusement pas laissé d'écho.

En gens pratiques, nos voisins ont tout simplement voulu se débarrasser d'une légende qui ne faisait plus recette.

Mais — j'y pense — que va devenir l'opéra de Rossini, si — musique à part — tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y trouve, tout ce qu'on y voit est faux, archi-faux ?

Le public avait déjà quelque peine à admettre la fallacieuse prétention du pêcheur du premier acte qui, montrant sa barque à Lisbeth « la timide jouvencelle » cherche à lui faire croire que cette barque est « le séjour du plaisir » que sera-ce, quand il apprendra que le courroux du vieux Melcthal n'est qu'un faux courroux ?

Je m'en étais toujours un peu douté, en voyant la mince influence que ce septuagénaire — patriote mais rabâcheur — exerçait sur ses compatriotes.

Il lui suffisait — en effet — de les exhorter à mépriser les insultes de Rodolphe :

Amis plus de lâche frayer
Il ose agir, osez vous taire !

pour que ceux-ci entonnassent aussitôt un chœur démesurément long où revient, à la fin de chaque strophe — cette plaisanterie :

Il ose agir, osons nous taire !

plaisanterie d'autant plus amère, que c'était précisément la seule chose, qu'ils ne se décidaient pas... à oser.

D'où cette conclusion bien naturelle, que les habitants d'Uri répondaient au faux courroux du père Melcthal, par une obéissance et une hardiesse aussi fausses... que les tresses blondes d'Edwige.

Après le décret de bannissement rendu par le canton de Schwytz, Arnold seul serait dans le vrai, en répondant à Guillaume :

Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous !

Hélas ! si le dernier n'a jamais existé, il est fort probable que le premier n'a jamais vécu.

Je ne sais pas si le mépris des légendes est le commencement de la sagesse, mais — je l'avoue à ma honte — la disparition de Guillaume Tell m'afflige autant — et plus encore — que le départ du grenadier de la chanson !

Pierre BATAILLE.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je suis de ceux — et le nombre en est plus grand qu'on ne le croit — auxquels la réouverture des Célestins procure un vif plaisir.

De tous les plaisirs, je n'en connais pas un qui soit plus agréable que celui du théâtre. Il a d'abord cet avantage spécial qu'il ne crée aucune obligation. On vous invite à dîner, c'est un plaisir, sans doute, si le dîner est bon et si l'amphytrion est aimable; mais, ce dîner, il faut le rendre, et il faut, à votre tour, faire des frais d'amabilité, ce qui n'est pas toujours commode.

Quand vous avez payé votre place au théâtre, vous ne devez plus rien à personne.

A Paris, on peut objecter que ce plaisir est cher, puisque dans les théâtres de genre, les fauteuils d'orchestre sont tarifés 9 francs; mais pareille objection ne saurait être faite à Lyon, en ce qui concerne les Célestins, où ces fauteuils ne coûtent que quatre francs. Sans compter qu'au parquet et aux premières, places excellentes, on peut passer une agréable soirée pour la somme modeste de 2 fr. 50. Franchement, quatre heures de spectacle à ce prix, constitue un plaisir, qui, on peut le dire, est à la portée de toutes les bourses.

La direction a publié le tableau de la troupe, mais comme les noms ne sont pas suivis de désignation d'emploi, elle ne nous apprend pas grand chose.

C'est avec plaisir que je vois figurer dans ce tableau le nom de M. Duquesne, qui obtint, l'année dernière, un si vif et si légitime succès.

Revenant à mon dada favori, je souhaite que le directeur profite de la bonne fortune qu'il a de posséder cet acteur parmi ses pensionnaires, pour faire, dans son répertoire, une part plus large à la comédie. C'est dans ce genre surtout que M. Duquesne, qui possède, pour qualité principale, du naturel et de l'entrain, est surtout excellent.

On m'objectera que les comédies et les vaudevilles nouveaux sont assez rares; mais j'ai la conviction qu'avec un artiste comme M. Duquesne, surtout s'il est bien secondé, on peut faire d'heureuses reprises de pièces de l'ancien répertoire. Il en est beaucoup — et de très intéressantes — que le public reverra certainement avec plaisir, et qui, même n'ayant pas été représentées depuis longtemps, auront, pour beaucoup de spectateurs, l'attrait de la nouveauté. X...

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

DIRECTION : ROGER DALBERT

SAISON 1890-91

ADMINISTRATION

MM. TEYSSEYRE, régisseur général.
FAISSOL aîné, chef d'orchestre.
LE GOFF, peintre-décorateur.
GUILLOT, contrôleur en chef.
LAVAL, contrôleur-adjoint.
A. RUE, tapissier.
MERCUR'N, chef machiniste.
PAUL-JORGE, régisseur parlant au public.
BLANCAT, deuxième régisseur.
C. BLOT, costumier.
REX, magasinier.
MISSONNIER, coiffeur.
BORGAT, accessoiriste.
JACQUET, souffleur.

TABLEAU DE LA TROUPE

MM. DUQUESNE.	M ^{mes} Delphine MURAT.
DAVRICOURT.	Berthe STUART.
LINIÈRES.	BOLLYS.
TEYSSEYRE.	DISKA.
LAUNAY.	DARBEL.
MONTCHARMONT.	LAGARDE.
BELLIARD.	BILLON.
DURAND.	BELLIARD.
PAUL-JORGE.	PERCEVAL.
DEROUILHE.	Alice KERR.
LERY.	JUDITH.
COLLARD.	ANDRELLI.
VILLAC.	DAUVERGNE.
DAVID.	TAURIAC.
LEGRAND.	BAUGUY.
BLANCAT.	AMADIO.
BÉNIÉ.	MERLY.
DESSEIGNES.	DELORME.
GENIN.	
ROMAND.	
PIOT.	

VICHY

Je suis avec le plus grand intérêt les chroniques dramatiques de Francisque Sarcey dans le *Temps*. Son dernier article surtout ne pouvait m'être indifférent, car il est daté de Royan, une des stations balnéaires de l'ouest les plus fréquentées, et contient des considérations générales sur les théâtres de villes d'eaux. Il constate qu'on n'y joue guère que l'opérette et le vaudeville, en partant de ce principe que la grande comédie et l'opéra exigent une attention dont les baigneurs sont incapables. Et le critique du *Temps* saisit cette occasion pour prodiguer des éloges, d'ailleurs mérités, au directeur du Casino de Royan qui, en dépit du préjugé a monté avec succès des pièces telles que *la Demi-Monde* et *Mademoiselle de la Seiglière*. Ces éloges, M. Francisque Sarcey devrait les répéter pour le Casino de Vichy où, pour faire jouer des œuvres telles que *la Souris*, *Francillon*, *la Juive*, il fallait vaincre les mêmes difficultés et combattre les mêmes préjugés. Signalons encore, parmi les plus intéressantes représentations de la semaine, celle de *la Cigale chez les Fourmis* et des *Noces de Jeannette*.

L'Eden continue, avec le *Grand Mogol*, les *Mousquetaires au Couvent* et l'*Héritage de Chaudébec*, la série de ses dernières représentations. J'ai déjà dit quelques mots, dans une précédente chronique, de l'opérette inédite de M. Marius Baggers, dont le succès s'affirme de plus en plus. M. Coudert, directeur de l'Eden, qui avait pris l'initiative de cette intéressante tentative de décentralisation, la voit réussir au-delà de ses espérances. Il faut avouer, d'ailleurs, qu'il est admirablement secondé dans son œuvre par des artistes de talent, au premier rang desquels il faut citer M^{me} Jeanne Andrée, charmante de grâce dans le rôle de Fanchon; M^{me} de Lafontaine, toujours pleine de verve piquante; M. Duthoit, l'excellent artiste du Grand-Théâtre de Lyon, dont l'éloge n'est plus à faire; enfin M. Grégoire, impayable dans son originale création de maire campagnard.

Vichy, l'été, regorge d'ecclésiastiques de tous pays et de toutes dignités. Ils sont nombreux à la musique, voire même aux courses, et ne dédaignent pas de lier conversation avec les infidèles. L'autre jour, l'un d'eux causait avec un Turc de fort bonne mine du célibat imposé par l'Eglise à ses ministres. Le Turc exposait, en excellents termes, ma foi, qu'il ne concevait pas qu'on pût s'habituer à cette solitude du cœur.

— Que voulez-vous? on s'y fait, répondit le prêtre.

— Oui, dit un loustic, il a bien fallu que saint François de Sales s'y fît!!!
Intraduisible en turc.

J. A.

CONFIDENCES D'UN CHEVAL DE TRAMWAYS

— Oui, monsieur, me dit l'animal efflanqué, avec le lugubre hennissement des illusions déçues, mon origine fut illustre, Ma mère, la fameuse jument *J'ai du bon tabac* arriva avant-dernière dans le Grand prix de Paris, et mon papa, *Cochon de lait*, fut jadis un des remarquables trotteurs français.

J'avais tout pour être heureux, fier et fêté. Le résultat, vous le voyez : un tramway! c'est ce qui m'a rendu athée et matérialiste.

Il faut vous dire aussi que je suis le dernier né d'une famille nombreuse, venu au monde à l'époque où ma mère était fourbue et mon père morveux. Le sang généreux qui devait couler dans mes veines était dès lors falsifié comme un vin du Midi. Poulain maigre et rachitique, j'eus besoin de grands soins, que ma pauvre maman me prodigua jusqu'au seuil de l'équarisseur. Pardonnez-moi ce pleur! Son destin fut si triste. Elle est morte pot au feu, chez des bourgeois de la rue de la République, et sous l'étiquette de bœuf, encore.

En bon français, je donnai à ma patrie l'impôt du sang. Désigné pour l'artillerie, je reçus ma feuille de route à direction de Besançon. Là mon sabot dut s'aguerrir à travers des chemins d'une viabilité douteuse. L'air des montagnes donna de la force à mes poumons, et j'eus, pendant les grandes manœuvres, l'occasion de prendre les eaux de Plombières, ce qui fit de moi un vigoureux coursier et me valut mes galons. Je devins cheval de brigadier.

Ah! époque heureuse de ma folle jeunesse! Que n'êtes-vous toujours présente. Pardonnez-moi, monsieur, d'entrer dans des détails intimes de ma vie privée, mais je vous ai promis un récit exact et fidèle et je tiens à être complet. La forme élégante de ma croupe, la gentillesse de mon sourire ou toute autre chose m'attiraient les bonnes grâces de la cantinière du 1. Et, — je l'avoue à ma honte, — je ne songeais qu'à tirer le plus grand parti possible des ravages commis par la perfection de mes formes dans le cœur de cette inflammable beauté. Les trognons de chou et les eaux de vaisselle devinrent mes menus ordinaires, et plus d'une fois les sous-ofs manquèrent de sucre dans le café, sans savoir qui accuser d'une soustraction aussi anormale que désagréable. Comme je riais à mon râtelier! Je ne les ai jamais aimés, moi, les sous-ofs!

Beauté fatale, et trop tôt évanouie, cependant! Elle devait me perdre. Un jour, le général de Négrier, — un de mes préférés, monsieur, quel type bien campé à cheval! — passait une revue. En passant devant moi, il s'écria : «Cristi! la belle bête!» — Mon cavalier rougit de plaisir, comme si le compliment s'était adressé à lui. Quant à moi, sous le coup de l'émotion, j'oubliais toutes les règles de la discipline militaire, et moi, simple cheval de brigadier, j'envoyais un hennissement de fierté droit dans les naseaux du cheval de mon général. Il fit un écart et me lança un regard indigné. Je venais de me faire un ennemi.

J'ai le cœur bon, au fond. Je revins à l'écurie, absolument navré qu'un mouvement absurde de vanité ait pu blesser ainsi mon supérieur hiérarchique. Hélas! je devais cruellement l'expier, et le châtement était proche.

Le lendemain, en effet, par ordre supérieur, je dus abandonner mon râtelier chéri, mon brigadier, mes camarades, ma Rosalie, — Rosalie, c'était ma cantinière, — je croyais vous l'avoir dit, — et j'étais installé dans l'écurie du général pour servir de cheval à son ordonnance, à quelques pas de celui que j'avais si grossièrement insulté la veille.

J'avais le cœur bien gros, et cependant le foin était meilleur et l'avoine plus abondante. Mais l'ambition, qui jadis m'excitait encore au fond de mon âme de cheval, commençait à décroître et allait bientôt disparaître devant la foudroyante invasion d'un sentiment tout puissant : l'amour.

Pour mon malheur, le cheval de mon général

avait une fille, une belle enfant alezane, au cou de cygne, à l'œil angélique. Elle s'appelait Tosca et venait d'atteindre son onzième mois, — *la belle âge pour une pouliche*, comme disait jadis mon brigadier. Quelle croupe luisante, aux reflets étincelants, quelle indomptable fierté dans le caractère! quelle hauteur dans les manières! quel ombrageux orgueil! Elle avait une façon de goûter son avoine qui me donnait la chair de poule, et, — ce qui dépeint d'un mot son aristocratique éducation, — quand nous allions à l'abreuvoir, elle buvait toujours avant d'avoir mis les pieds à l'eau.

J'en devins fou. Aucune bassesse ne me coûta, pour obtenir un regard d'elle. Tantôt je lui poussai, d'un sabot prévenant, la paille fraîche de ma litière, pour augmenter l'épaisseur de la sienne. Tantôt, soufflant avec une vigueur amoureuse, j'envoyais mon avoine personnelle dans sa mangeoire. Enfin, — ô petit dieu malin, que tu rends bêtes, même les chevaux! — un poil de sa crinière étant tombé sous l'étrille, je le conservai pendant six semaines entre mes dents, me trouvant absolument dépourvu de médaillon.

Il ne fallut pas longtemps à son père pour qu'il s'aperçût de mes ténébreuses menées, d'autant que ma persévérance commençait à toucher le cœur de celle qui m'était chère. Mais le père de Tosca avait décidé autrement des destins de sa fille, et il se mit en devoir de me signifier par les gestes les plus intelligibles que j'eusse à cesser des assiduités désormais sans objet. Entre chevaux, on a mille manières de se dire cela.

Je ne vous ai pas encore dit qu'en ces temps-là j'avais un caractère assez grincheux. Je pris fort mal ces admonestations, et recommençai mon... manège, comme vous dites, vous bipèdes. Nous fûmes dès lors à sabots tirés. Les plus basses vengeances furent mises en usage; je ne m'étendrais pas sur le genre des siennes; qu'il vous suffise de vous souvenir qu'à la promenade, il marchait toujours devant moi.

Enfin la catastrophe finale se produisit. Je connus le rival que me préférerait ce père dénaturé: un gringalet, tombé jadis boiteux à la fin d'un rallye paper, et qu'on n'avait réussi à remettre sur ses pattes qu'à force de... purgonnades. La vue de ce squelette hippique me mit dans une fureur épouvantable, je cassai mon licol et, dans la nuit historique du 27 au 28, je lui administrai une volée de première grandeur.

Le combat fut long et varié dans ses chances. Nous nous chargions mutuellement des deux extrémités de l'écurie. Le garde effrayé s'était enfui à la recherche d'un renfort inutile devant notre exaltation. Les lanternes, brisées et éteintes par nos ruades, gisaient à terre. Nos compagnons d'écurie poussaient de longs cris d'horreur. Et la lutte continuait, sauvage, sans merci, duel obscur et épouvantable entre des adversaires invisibles, combat de spectres dans la nuit.

Quand le jour parut, les regards ahuris purent constater l'aspect effrayant du théâtre de cette lutte hippicide. Nos boxes tordus et brisés, nos litières entassées par les coups de sabot, nos harnais épars sur le sol donnaient l'illusion d'un tremblement de terre, illusion complétée par l'aspect de Tosca qui, absolument affolée, était installée à genoux dans sa mangeoire.

Mon rival était haletant. Il lui manquait deux dents; sa crinière tendait à la calvitie et il n'est pas jusqu'à sa queue qui n'eût souffert de mes coups. Quant à moi, je portais également des traces de sa fureur, et mon jarret gauche contusionné me rendait dès lors impropre à un galop prolongé.

Nous fûmes réformés. Douleur amère! Je dus quitter Tosca, qui d'ailleurs ne jetait plus sur moi que des regards épouvantés. Je fis la plus laide de toutes les grimaces à son père, et nous partimes côte à côte, mon ennemi et moi.

On nous adjugea à des prix dérisoires et qui

nous firent rougir: Et depuis ce temps, vous voyez quel est mon sort! Monplaisir-Gare-de-Vaise! Le sort a parfois des ironies. Monplaisir! Quant à l'autre... oh! l'autre! Je suis bien vengé, Monsieur! L'autre, il est renfort à la montée d'Oullins.

Jules CHAMPDOR.

RIMES D'ÉTÉ

Le Grand-Théâtre est sans voix
Et le Parc est sans mystères;
A Bellecour je ne vois
Que bonnes et... militaires.

Hélas! tous les Lyonnais
Sont partis, avec leurs malles;
Tous les gens que je connais
Sont aux stations thermales!

Ils ont fermé leurs volets,
Par crainte de la poussière,
Déléguant aux pipelets —
Engance rude et grossière —

La garde de leurs hôtels
Silencieux et moroses,
Où stagnent les spleens mortels
Emanant des mornes choses.

Quelques rares piétons
Glissant, ombres incertaines,
Dans la rue où nous traitons
Des affaires par centaines.

Sur le nouveau pont Morand,
Flanqué de lions-cerbères,
Le soleil darde, dorant
La coiffe des réverbères.

Arthur aux eaux, Léa dort,
Dans le même lit qu'Alphonse. —
Método, toréador,
Qui sur son animal fonce,

Veut encore nous échauffer
Par ses prouesses d'Hercule,
Quand nous allons étouffer,
Rôtis par la canicule!

Luigini, le maestro,
Nous attire vers son kiosque,
Qui reluit comme un astre au
Ciel pur de Nice ou Manosque.

A Perrache, Redenbach,
Vent que l'audace tôt dompte,
Le fauve, et que le cornac
Mène bien le mastodonte.

« Concert des Ambassadeurs »
Est un titre qui flamboie
Aux yeux de ces cascadeurs,
Qui sont toujours à la joie.

Malgré ces attractions,
Le public n'est pas intense.
Hélas! les désertions
Ont pris trop grande importance.

Les wagons sont archi-pleins,
De fuyards et de bagages.
Pauvres gens, que je les plains
De tant aimer les voyages!

Tony BOURDIN.

CASINO DES ARTS

La composition d'une troupe au début d'une saison n'est pas chose facile. Les bons sujets étant disséminés dans toutes les stations estivales et ne devant avoir leur liberté que dans quelques jours. Cependant, M. Verdellet, secondé fortement par son sympathique régisseur, M. Durozel, a su grouper un noyau d'artistes qui nous font bien augurer de la sai-

son prochaine. Peu de figures connues, ce qui veut dire que le répertoire comportera pas mal de nouveautés.

Citons, au hasard, les deux danseurs de caractères, Dorst et Oreste, très habiles et amusants, ainsi qu'un très étonnant, ventriloque, que nous ne connaissons pas, littéralement désopilant avec ses poupées articulées.

Si la direction a le soin de renouveler souvent ses attractions spéciales, avec le bon ensemble qui existe, nous pouvons prédire un gros succès au Casino.

N'oublions pas de noter une nouveauté: le nouveau rideau-réclames d'un caractère gracieux et artistique, qui, pendant les courts entr'actes, mérite certainement d'attirer l'attention des spectateurs.

COURSES DE TAUREAUX

Les adieux de Metodo, qui devaient avoir lieu aux Arènes lyonnaises le dimanche 31 août, ont été renvoyés, pour cause de mauvais temps, au jeudi 4 septembre. Ce jour-là, le soleil, plus gracieux, s'est mis de la partie et c'est au milieu d'un concours énorme de public que Metodo a pu, pour la dernière fois, se faire applaudir dans ses périlleux exercices.

Souhaitons que le beau temps, revenu ces derniers jours, nous permette encore quelques belles courses avant l'hiver.

Au dernier moment, nous apprenons que Metodo, reconnaissant de l'accueil reçu à Lyon, donne une dernière représentation le dimanche 7 septembre.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Qu'en va penser le Rhône?

Un groupe de financiers et d'entrepreneurs vient de se former pour faire dévier ce beau fleuve de la route qu'il avait jusque là suivie avec autant de fougue que de constance: il sortait bien de temps à autre de son lit, histoire de visiter les rues de Lyon ou la campagne, si peu intéressante pourtant, de Vaulx-en-Velin; mais, maintenant, il va traverser les contrées inconnues qui s'étendent de Jonage à Saint-Fons.

Il va rougir de honte, ce pauvre vieux Rhône, de se voir emprisonné entre deux murs qui lui masqueront la vue des nombreux rallyes papers qui se courent sur ses bords.

Lui qui a bondi d'indignation au point de briser ses digues quand on a voulu lui interdire l'entrée du Grand-Camp; il va rouler en bougonnant ses eaux que la colère troublera: le pauvre Rhône ne comprend pas le progrès.

Ce qui console ce malheureux fleuve, c'est de voir la statue de son épouse chérie, la Saône, sur la pile du pont Lafayette. Cet hommage rendu à sa moitié lui a été droit au cœur, et il a rendu une visite de remerciements à notre maire, le docteur Gailleton, en villégiature à Evian. L'entrevue a même été très touchante, paraît-il; on aurait dit Madier de Montjau embrassant Tristram au Palais-Bourbon.

La préfecture est déserte. La session du Conseil général est coupée en deux par suite de l'ouverture de la chasse, et MM. les conseillers prennent leurs ébats cynégétiques, c'est une coutume invétérée; on discute le budget entre deux coups de fusil. Dans les couloirs, on entend beaucoup plus parler de lièvres et de lapins que de chemins de fer et subventions. D'ailleurs, je comprends fort bien qu'il soit

très désagréable à ces messieurs de travailler pendant les vacances, et je connais pas mal de potaches à qui il serait impossible de faire faire un travail quelconque pendant les deux mois que leur accorde généreusement M. le Ministre. Ne sommes-nous pas toujours un peu potaches !

TANT-MIEUX.

MONTPELLIER

PALAVAS. — La clôture de la saison théâtrale a eu lieu dimanche dernier avec les *Mousquetaires au Couvent*. La salle était bondée de spectateurs qui avaient tenu à venir applaudir et fêter les artistes composant la troupe d'élite qui a fait, pendant toute la saison, les délices des habitués.

De tous côtés cen'étaient qu'éloges à l'adresse du vaillant directeur, M. Marius Granier, qui a su offrir tous les soirs un répertoire varié, interprété par des artistes de talent.

Aussi est-ce avec plaisir que nous avons appris le réengagement de plusieurs d'entre eux pour la prochaine saison.

Il nous reste à féliciter l'orchestre, cette phalange d'artistes qui, sous la baguette de M. Armand Granier, ont fait les délices des promeneurs avides de bonne musique. Aussi, les concerts donnés l'après-midi, sur le canal, étaient-ils très suivis et les étrangers qu'avaient attirés notre plage si hospitalière de Palavas ne manquaient jamais de se réunir à l'établissement Granier, pour écouter les brillantes fantaisies de M. Jules Granier.

SALLE DES VARIÉTÉS. — A peine le Casino Granier a-t-il fermé ses portes que l'on annonce déjà l'ouverture de la salle des Variétés.

La nouvelle troupe engagée par M. Poujol est, paraît-il, au-dessus de tout éloge. Le nombre des musiciens est sensiblement augmenté. Et nous pouvons ajouter que M. Colo-Bonnet a su choisir des premiers sujets, pour composer l'orchestre qu'il dirige avec tant d'habileté.

* *

L'ouverture de la saison théâtrale aura lieu du 20 au 25 septembre. Dans un prochain numéro nous publierons le tableau de la troupe.

Parmi les artistes, nous relevons plusieurs noms ayant appartenu à diverses troupes qui ont fait de précédentes saisons sur notre première scène, et celui de M^{lle} Drouineau, sujet chorégraphique de l'Opéra, engagée comme contralto.

Espérons que M. Miral saura nous faire assister à quelque bonne première et que *Patrie* sera joué cette saison, d'autant plus que les chœurs l'ont déjà chanté pour les fêtes du Centenaire.

Le théâtre de Béziers étant dépourvu de directeur, il serait question de la troupe de Montpellier pour aller donner quelques représentations par semaine à Béziers.

GUILLO.

EXPOSITION D'HORTICULTURE ET VITICULTURE

On se souvient des succès remarquables des expositions de ce genre. Celle que prépare l'Association horticole lyonnaise et qui doit durer du 11 au 16 septembre, sur le cours du Midi, sera, si nous en croyons certaines indiscretions, bien supérieures à toutes celles qui l'ont précédée, et les nombreux prix, mis à la disposition du jury, seront, paraît-il, vigoureusement disputés.

Ce sera, en quelque sorte, l'adieu d'un été qui n'a pas été irréprochable et qui a certainement à se faire beaucoup pardonner.

L'OEUF DE PAQUES

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

SCÈNE III

CRÉTINOIS, seul

Non ! monsieur, non ! jamais un barbouilleur de toile n'aura l'honneur d'être le gendre de M. Crétinois, ancien professeur de latin au lycée Saint-Joseph !... Quant à votre œuf, il faudrait que je fusse bien sot pour que je le donne à ma fille... je vais tout simplement le faire passer par la fenêtre... (*Se ravisant.*) Pourtant, ce serait grand dommage de le jeter, il pourrait faire plaisir à quelqu'un... Qu'en faire ?... L'offrir à la bonne ?... mais non ! elle est bête comme une oie, elle croirait que c'est un œuf de dinde... Que faire ?... (*Il réfléchit.*) Ah !... Eurêka ! comme disait feu Archimède... j'ai une idée... une idée superbe... Je vais donner mon œuf à madame Coquardel, la marraine de ma fille... Elle en sera très flattée... à son âge !... Et puis, cela fera plaisir à mon vieux collègue Coquardel... (*En se retournant, il aperçoit Louise qui entre par la droite, 2^{me} plan.*) Oh !... ma fille !...
Il cache vivement l'œuf derrière son dos.

SCÈNE IV

CRÉTINOIS, LOUISE

LOUISE

Ah ! papa... tu ne sais pas ce qu'il vient d'arriver à l'un de tes plus beaux volumes ?... Joséphine a renversé un encrier sur ton *Cornélius Népos*...

CRÉTINOIS, très distrait.

Elle a bien fait !... (*Mouvement de surprise de Louise.*) Je veux dire :... Quel dommage ! (*Très indifférent.*) Ah ! mon Dieu ! quel dommage !

LOUISE

Mais on pourra peut être effacer la tache.

CRÉTINOIS

Tant pis ! tant pis !

LOUISE, à part.

Il prend mieux la chose que je le croyais.

CRÉTINOIS, à part.

Cet œuf ne me sort pas de la tête !

Pendant que Louise va arranger sa coiffure devant la glace, il sort en sourdine à reculons, par le fond.

LOUISE, le croyant toujours présent.

Figure-toi, papa, que marraine s'est fait faire un dentier chez Nicholson, le dentiste américain... ce que ça la rajeunit !... (*Se retournant.*) Tiens ! papa n'est plus là ?...

SCÈNE V

LOUISE, puis NOËL

LOUISE, seule.

Comment se fait-il que Noël ne soit pas ici ?... Depuis trois mois qu'il travaille à mon portrait, il n'a pas manqué un seul jour de venir changer le nez qu'il a fait la veille... on n'a pas idée de la quantité de nez que cela représente !... Et il n'y pas de raison pour que ça finisse... En faut-il du talent pour cela !...

Noël entre de la gauche, chargé d'une toile qu'il va déposer sur la chaise, entre les deux portes de droite.

NOËL, saluant cérémonieusement.

Mademoiselle... (*S'apercevant que Louise est seule, il descend vivement et lui prend la main.*) Louise ! ma Louise adorée !...

LOUISE

Ah ! je savais bien !...

NOËL, joyeux.

Vous m'attendiez ?

LOUISE

Pour mon portrait.

NOËL

Seulement ?

LOUISE

Mon Dieu ! M. Noël, vous savez bien...

NOËL

Que je vous adore ! voilà ce que je sais bien... et que votre portrait n'est qu'un prétexte... Je l'aurais terminé depuis longtemps, ce portrait, si je ne savais pas qu'après il ne me sera plus permis de vous voir, de vous parler !... Aussi qu'avons-nous imaginé ?...

LOUISE, se défendant.

Mais c'est vous...

NOËL

Avec votre collaboration... Pour faire durer le plaisir, nous jouons une comédie de salon que nous pourrions intituler le *Nez fantastique*.

LOUISE

Il faudra cependant qu'elle ait un dénouement, cette comédie.

NOËL

Je crains bien qu'elle n'ait pas celui que nous rêvons.

LOUISE

Qui sait ?... Il faut parler encore une fois à papa.

NOËL

Pas plus tard que tout à l'heure, je lui ai parlé une fois de plus, et une fois de plus j'ai été... retoqué.

LOUISE

Peut-être vous y êtes-vous mal pris ?

NOËL

Vous êtes dans le vrai : j'aurais dû lui faire ma demande en latin.

LOUISE

Et pourquoi son refus ? Toujours pour le même motif ?

NOËL

Toujours. Il veut que son gendre soit professeur. Je ne peux pourtant pas enseigner le latin.

LOUISE

Pourquoi pas ?

NOËL

Pour plusieurs raisons : la première, c'est que je ne le sais pas ; la seconde... Mais la première suffit.

LOUISE

Qu'est-ce que cela prouve ?... Tous les jours on voit des gens enseigner ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes. L'ignorance des uns fait le savoir des autres... tout le secret de l'enseignement est là.

NOËL

Oh ! je me connais, il me serait impossible d'être charlatan à ce point.

LOUISE

Oh ! si vous vouliez bien...

NOËL

Je ne saurais vraiment quoi enseigner.

LOUISE

Le dessin, par exemple.

NOËL

Tiens ! au fait, vous avez raison.

(A suivre.)

LA MARE-AU-PAGE

(Suite.)

Plus d'une dame de la cour aurait voulu attirer les regards du beau page, plus d'une fille d'honneur de la reine eût désiré le voir briguer sa main; mais, courtois avec toutes, il ne paraissait en distinguer aucune. Il était amoureux, cependant; il aimait follement, éperdument, la pâle châtelaine des bois. Ce jeune homme blond, si frêle, si délicat, si féminin en apparence, que les chevaliers, bardés de fer, commensaux aux ordinaires de son seigneur, disaient de lui: « C'est une fille », avait une indomptable volonté. Aimant la châtelaine, il voulait qu'elle fût à lui et c'était pour cela qu'il s'était fait introduire auprès d'elle par le mari lui-même. Soit indifférence, soit vertu, la dame ne levait jamais les yeux sur le beau page dont les regards ardents ne quittaient pas son visage.

Elle recevait froidement ses services comme ceux de tout autre serviteur; elle ne remarquait pas le tremblement de sa main lorsqu'il lui donnait à laver avant le repas; elle ne prêtait qu'une oreille distraite aux chants d'amour qu'il répétait en s'accompagnant du luth et dans lesquels revenait toujours un même nom de femme: celui de la châtelaine.

Les semaines s'ajoutaient aux jours et les mois aux semaines sans que l'amour du page pour la dame s'apaisât ni que la froideur de la dame eût diminué; un moins persévérant que le page se fût découragé; lui ne perdait pas l'espérance et guettait une occasion favorable pour dire à la bien-aimée ce qu'il avait au fond du cœur.

Au bout de deux ans, il arriva que le roi convoqua le ban et l'arrière-ban de ses vasseux pour une guerre étrangère; le seigneur partit avec ses écuyers, ses hommes d'armes et jusqu'à son jeune page, ne laissant auprès de la dame qu'un aumônier et quelques vieux serviteurs.

A quelque temps de là, un pauvre moine vint sonner à la porte du château, par une nuit horrible. Le vent sifflait à travers les arbres de la forêt dont il tordait les branches dans ses tourbillons. Les plus vieux chênes craquaient sous cette étreinte, les bouleaux pliaient comme des roseaux et balayaient l'herbe à leur pied, de leurs rameaux échevelés par la tempête, la pluie tombait à torrents, les éclairs faisaient courir des lueurs livides sur les murailles du château, les girouettes, qui tournaient en gémissant, remplissaient les hautes salles de sinistres lamentations. C'est au milieu des bruits de cette nuit qu'on entendit retentir la cloche de la grand'porte.

Celui qui sonnait était un vieillard maigre et courbé sous sa robe de bure trempée de pluie; il demandait seulement un peu de feu pour se réchauffer, un coin pour s'abriter jusqu'au jour.

Le serviteur qui lui avait ouvert l'introduisit dans une salle basse, approcha une escabelle de l'âtre, puis sortit pour aller chercher quelques rafraîchissements.

Il ne tarda pas à reparaitre, apportant du pain, du vin, de la viande froide, mais le moine, où donc était-il? Son froc, jeté à terre et dont un bord, traînant auprès du foyer, commençait déjà à s'enflammer, attestait encore sa récente présence, mais lui n'était plus là.

Le serviteur releva le froc, appela, chercha, — personne. Où donc était le moine?

Franchissant les degrés de pierre du large escalier, volant par les corridors et les salles obscures, il arrive haletant, éperdu, dans l'oratoire de la châtelaine. Celle-ci priait, assise dans sa haute stalle de chêne.

Le page, — car c'était le page, — se jette à ses pieds, embrasse ses genoux et, d'une voix entrecoupée, il lui avoue son amour, il prie, il pleure, il implore, il menace.

Surprise et troublée, la dame garde un moment le silence, puis se levant, superbe et dé-

daigneuse, elle ordonne au page de sortir. Il résiste.

— Sortez! dit la dame, ou je vous fais jeter dehors par mes serviteurs.

Le page se lève alors; dans un élan fou, il saisit la dame entre ses bras robustes et reprend sa course à travers le château, de salle en salle jusqu'à la poterne, puis sous la pluie, sous le vent, sous les éclats terrifiants de la tempête jusqu'au bord de l'étang.

— Je t'ai amenée ici, dit-il, pour que tu prononces sur mon sort. Si tu refuses d'être à moi, ces eaux profondes m'engloutiront, je le jure par Notre-Dame.

(A suivre) Edouard LABESSE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

On a débuté aux environs des prix cotés hier en clôture. Il s'est même produit, dans la première demi-heure, quelques réalisations qui ont amené sur le 3 0/0 un recul de quelques centimes, mais ces réalisations ont été absorbées avec la plus grande facilité; le marché n'a pas tardé à revenir très ferme, et l'on a fini en nouvelle hausse très importante. Les rachats plus ou moins forcés des vendeurs expliquent parfaitement ce mouvement.

Le 3 0/0 a monté de 0,30 c. à 96, l'Amortissable d'autant à 97. Le 4 1/2 s'est avancé de 0,05 c. à 106,85.

La hausse a fait également des progrès sur les établissements de crédit. Le Foncier s'est avancé à 1,335; le Crédit Lyonnais à 806; la Banque d'escompte à 528. La Banque de Paris cote 866, la Générale, 500. Le Panama a fléchi à 42,50. Le Suez a monté de 16,25 à 2,407.

L'Italien a repris de 0,05 c. seulement à 96,20; les autres rentes étrangères suivent plus facilement l'impulsion donnée au marché par nos rentes.

LE JEU DE LA FORTUNE

Un nouveau jeu vient de paraître: c'est le *Jeu de la Fortune*. Vous ne sauriez imaginer rien de plus captivant, ni de si rapide en fait de jeu, aussi lui prédisons-nous un immense succès à la veille des longues soirées d'hiver. Il se répandra d'autant plus vite que le nombre des personnes qui peuvent y jouer en même temps est illimité. Ajoutons qu'on y est très promptement initié grâce à la clarté des instructions qui l'accompagnent.

Le jeu et les accessoires pour le pratiquer sont expédiés franco dans une boîte pour la minime somme de un franc. Adresser les commandes à M. D'Hurtal, 22, rue Montenotte, à Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: La fin du siècle, par Emile Bergerat. — La semaine politique: Memento. — Le chassapot au bazar (*Eclair*). — Le socialisme, par Jules Simon. — Une lettre du général Boulanger. — Les échos de partout. — Histoire de la semaine: Les deux amis, par Octave Mirbeau. — Petits mystères de Paris: Paris qui joue. — Poésie: La cité morte, par Edmond Haraucourt. — Le page amoureux, par François Coppée. — Hors de France: La ville de Gruyère, par André Tissot. — La science des comptes, par Jules Delval. — Physiologies parisiennes: Les pourfendeurs d'abus, par Albert Millaud. — La vie champêtre, par Arthur Galand. — Romans: La destinée de Philippe Fairfax, par Mme Burnett. — Louise Marnans (mœurs parisiennes), par Pierre Sales.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE:
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter MM. les Médecins.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12^{Fr.}
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures: au Maroc; le premier des chasseurs; Beaux-Arts: Bredouille; la Présentation; l'empereur Guillaume II aux grandes manœuvres de Narva; le Drame aérien du 31 août; la Saint-Fiacre à Issy. — A travers la science, par Emile Gautier. — Lettres d'un soldat, par Dick de Lonlay. — La Chasse, par Marc de Bruns. — Nos contemporains chez eux, par J. Lenôtre. — Débuts d'étoile, nouvelle, par Danielle d'Arthez. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire.

GRAVURES. — Beaux-Arts: Bredouille; la Présentation. — Maroc: le jeu de la poudre. — Paris: la chute du ballon Patrie. — Nos contemporains chez eux: M. Charles Gounod dans son cabinet de travail. — En Russie: Alexandre III et Guillaume II aux grandes manœuvres de Narva. — Croquis de chasse. — La Saint-Fiacre à Issy. — Frédéric, par Marcel Prévost.

LIQUIDATION DÉFINITIVE
des Magasins de Blanc

AU BAT-D'ARGENT

LYON — 9, rue de la République, 9 — LYON

UN MILLION DE MARCHANDISES

Blanc, Toile, Lingerie, Bonneterie, Chemises, Tapis, Linges confectionnés

AVIS AUX TRAVAILLEURS

Le liquidateur du **BAT-D'ARGENT** aurait bien voulu donner satisfaction aux nombreuses demandes exprimées par la classe intéressante des travailleurs de Lyon et des pays environnants, mais en l'état des choses, l'ouverture de Dimanche est impossible. Les forces humaines ont une limite et le personnel des vendeurs surmené extraordinairement depuis l'ouverture de la liquidation, a besoin d'un jour de repos.

A TOUS NOS CORRESPONDANTS

Notre service de province est complètement désorganisé et nous sommes dans l'impossibilité de répondre aux 1500 lettres de commandes arrivées des départements circonvoisins.

Le liquidateur prie ses correspondants de recevoir ses excuses et de faire réclamer à la liquidation les articles demandés par lettre.

LYON — 9, Rue de la République, 9, angle Rue Bât-d'Argent

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE * ROUGE
L'ABELLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr.
NÈGRE, pharmacien, à Embrun (H^{tes} Alpes); Expédie franco à domicile.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

ABONNEMENTS

Sans frais
A TOUS LES JOURNAUX
Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence
V. FOURNIER
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

**MEFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.**

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODES POUR ENFANTS

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur,
du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE **SANT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de **Saint-Alban**, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraichissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

UNE VENTE EXCEPTIONNELLE

et sans précédent aura lieu LUNDI 8 SEPTEMBRE dans les Grands Magasins de Nouveautés

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine & Rue Luizerne

Tout y sera vendu pour rien, sans aucune considération des prix coûtants ni de la valeur réelle de la marchandise; les prix sont fixés par les experts et par conséquent absolument invariables mais d'un bon marché tellement extraordinaire que personne ne songera à marchander.

PANTALONS

drap d'Elbeuf coupons par 1^m 20, d'une valeur de 10 fr. estimés à l'inventaire le pantalon par 1^m 20.....

2 90

CHEVIOT

noire foulée tissé teint pure laine pour jolies robes et costumes, au prix sans précédent de.....

50^c

Flanelle blanche pure laine hollivard, valant 1 f. 50 le mètre.....	» 75
Drap molleton rayures nouvelles p. peignoirs et matinées, au l. de 3 f.	1 50
Armures écossais pure laine largeur 110 c., p. robes et costumes, val. 3 f. le m.	1 35
Sergés toulé pure laine, grande largeur pour robes et costumes, le mètre.....	1 25
Armures Pékin pure laine, pour robes et costumes soldées, le mètre.....	» 95
Velours unis et fantaisie, larg. 54 c., pour garnitures de robes, val. 5 f. le m.	2 45
Faille française pure soie largeur 56 c. ayant coûté 10 fr. laissée à.....	3 50
Gants chevreau pour dames, expertisés pour rien, la paire.....	» 95
Parapluies soie pour hommes et dames, bonnes montures jolis manches	3 90
Indiennes impressions d'Alsace pour tentures et rideaux, le mètre.....	» 35
Sergés imprimés pour ameublements, vendus moitié prix, le mètre.....	» 50
Un lot tapis de table brodés genre Renaissance, expertisés pour rien.....	1 45

CONFECTIONS

courtes pour dames, drap toutes nuances, nouv. estimées pour rien à l'inventaire.....

3 90

Chaussettes pour hommes, rayures mode, bords côtes, expertisées....	» 20
Gilets coton éru, mailles fines entièrement diminués, valant 4 f. 50.....	1 45
Cache-Corsets coton plastiques, p. dames article vendu partout 1,45	» 75
Cache-Corsets laine mérinos p. dames, extra, à pinces, val. 8 f.	3 50
Couvre-Lits coton tricot blanc a franges pour lit d'une personne.....	3 75

UN LOT SOIERIES

Satins toutes nuances, foulards unis et imprimés, surahs pure soie etc. le tout ayant coûté de 3 à 4 f. le m. exp.

1 25

Jerseys d'hiver noirs et couleurs, bordés tailleur, coupe parisienne, ayant coûté de 12 à 18 f. expertisés....	5 90
Peignoirs molleton laine, rayures nouveauté, doublés flanelle valant 20 f.	4 90
Jaquettes noires, drap d'hiver nouveauté, formes nouvelles, valant 25 f.	7 50
Limousines pour dames, vêtement longs froncés au col, cheviot ou armure, nouv. pure laine, v. 40 f.	16 50
Jupons flanelle molletonnée couleur, très chauds, valant 10 f.....	2 75

Draps de lit cretonne écrue pour lit d'une personne, valant 8 f. le drap.....	3 90
Draps toile lessivée pur fil 3 ^m +2 ^m le drap, valant 12 fr.....	5 25
Draps toile lessivée 3,25 de long. 2,20 de larg. valant 12 fr. le drap.....	6 50
Œil de Perdrix spécial pour serviettes de toilette, exp., le m.	» 50
Couvertures coton, longue soie spéciales pour l'été, valant 15 fr.....	3 90
Oreillers plume vive enveloppe outil rayé, expertisés.....	2 75
Traversins plume vive, enveloppe joli outil rayé, laissés à.....	3 25
Sommiers élastiques capitonnés, ressorts acier, rev. ouv. outil.....	15 50
Matelas laine et crin poids 20 livres outil rayé, valeur 25 f.....	19 90
Fichus laine tricotés toutes les nuances, prix d'expertise.....	» 45
Fichus bords de mer, laine mérinos, grande taille, expertisés.....	2 95

UN LOT COUPONS

restes de pièces, lainages garantis pure laine, grande largeur, ayant été vendus de 1 f. 75 jusqu'à 3 f. le m. donnés aux prix d'estimat.

75^c

Cliches-Annonces B. DELAVE, 8, rue Henri IV, Lyon.